Point Contemporain, septembre 2020

MEHMET ALI UYSAL

« Une œuvre est pour moi comme un poème,
je suis le poète de mes œuvres. »

L'acte de création plastique est comparable pour Mehmet Ali Uysal à l'écriture d'un poème. Tout comme il n'y aurait pas de sens à demander au poète pourquoi il a écrit tel ou tel poème, il serait vain de chercher à rationaliser chaque pièce de l'artiste. Il avoue que même s'il « ne sait pas exactement pourquoi il les fait, il ne saurait pas s'exprimer autrement ». Point question ici de protocole, d'intentionnalité, mais plutôt la marque de l'expression d'un besoin, celui de fixer des souvenirs qui fatalement sont destinés à disparaître. Comme des poèmes, l'artiste conçoit des œuvres éloignées de la narrativité, marquant la fin des « grands récits[1] » qui fondent l'Histoire, pour aborder les unes après les autres, avec toujours beaucoup d'émotion, des histoires personnelles desquelles il ne reste parfois dans la mémoire qu'un fragment ténu.

Pour Mehmet Ali Uysal l'œuvre naît à la fois d'un besoin et d'une évidence, celui et celle de fixer à jamais des moments du passé. Elle germe au fond de lui, dans le récit de souvenirs qui ne cessent de se réécrire au gré des réminiscences de chacun et de se magnifier au fil du temps. Ses œuvres deviennent une partie tangible de cette mémoire personnelle et collective. Ce sont ces micro-récits que nul, exceptés l'artiste et les membres de sa famille, ne connaît, auxquels il donne forme au fil de ses expositions. Du premier poisson pêché qu'il n'a pu sauver une fois après l'avoir montré à sa mère, à la chute d'un balcon qui l'a plongé à quatre ans dans le coma lui brisant le nez et lui donnant envie de boxer comme Mohamed Ali, de ces étés où il guettait les touristes au bord de la route avec les gamins de son village pour quémander des paquets de bonbons Haribo, des fêtes de l'Aïd où il se dévouait pour sacrifier l'agneau car ses frères et sœurs ne supportaient pas la vue du sang,... des histoires qui sont celles de sa famille, de ses amis, du fil de la vie, et que chacun aimerait garder vivantes en soi le plus longtemps possible.

Paper Boat, 2017. Vue d'installation Cappadox. Bois, 800 x 300 x 200 cm © Mehmet Ali Uysal. Courtesy Galerie Paris-Beijing

62, rue de Turbigo 75003 Paris | +33 (0)1 42 74 32 36 | paris@paris-b.com | www.paris-b.com

PORTRAIT - MEHMET ALI UYSAL

Partant du principe qu'un son émis dans un espace, même s'il n'est plus audible, ne disparaît jamais complètement, les réalisations de Mehmet Ali Uysal expriment cette faculté des lieux à garder trace des passages, des discussions de ses habitants, des cris joyeux des enfants. Pour cet architecte de formation, l'espace est à concevoir comme un ensemble de surfaces non réductibles à un assemblage géométrique. Il se compose de parois sensibles qui expriment l'existence d'un au-delà, et tout comme la mémoire, ont une épaisseur. En Turquie, la langue distingue le foyer, *Ev*, de la construction fonctionnelle *Konut*, par cette vie qui s'y développe à l'intérieur, le caractère intime qui fera que chaque maison est unique et à l'image de la famille qui y réside. De même, lors de ses expositions personnelles, Mehmet Ali Uysal interpelle cette mémoire des murs, ne les laissant jamais impersonnels. Il opère des glissements, des déplacements, leur donne une épaisseur particulière afin que chacun puisse se rendre compte qu'ils sont comparables à des bandes d'enregistrement. *Peel serie 3,* un enroulement d'une épaisse bande de plâtre portant l'empreinte du mur d'où il s'extrait exprime cette mémoire qui s'enregistre au fil du temps. L'artiste donne aux œuvres de la série *Peel* cette même « épaisseur de pâte[2] » que Francis Ponge donne à la parole poétique. Chaque mur témoigne de cette épaisseur du temps, chaque paroi offre une lecture possible des existences. L'artiste nous laisse supposer qu'ils s'ouvrent sur d'autres dimensions, que les êtres qui les ont habités y demeurent par leurs souvenirs. Des présences auxquelles il donne vie derrière les murs où ne sont perceptibles que des formes fantomatiques de mains et autres parties de corps. L'espace-temps acquiert une matérialité sensible. Dans cette série l'artiste évoque aussi l'idée que toute surface est vivante, qu'elle peut être étirée, pincée, qu'elle réagit aux sollicitations. Un temps souvent silencieux, que chaque famille cultive dans l'*Ev* à sa manière, faisant en sorte qu'il s'étende le plus possible pour chacun de ses membres.

Peel Series, 2017
Plâtre, briques, dimensions variables
© Mehmet Ali Uysal. Courtesy Galerie Paris-Beijing

Quand il évoque le temps et l'espace, l'artiste parle volontiers d'énergie citant la théorie de la relativité. Les œuvres de la série *Gravity* ne sont pas sans rappeler l'expérience *Gravity Probe B* menée par la NASA qui a permis de valider les postulats de la théorie d'Einstein, montrant que sous certaines conditions l'espace-temps peut être soumis à une forme de courbure. Ses réalisations nous montrent à quel point l'homme s'inscrit physiquement dans l'immensité de l'univers. Ce n'est pas sans un sentiment de vertige et même d'appréhension qu'il contemple le ciel en pensant à son éternité. Une expérience qu'il relate dans des œuvres où le corps d'un homme est absorbé dans la forme d'un monolithe parallélépipédique (*Volume - Block series*, 2015). Une expérience angoissante qui empêche de fixer le regard dans cette infinité du ciel car elle renvoie à l'état transitoire de l'être. Une considération temporelle qui traverse tout le travail de Mehmet Ali Uysal et qui apparaît de manière métaphorique dans les œuvres de la série *Suspended*, des moulages de cadres dont les motifs (œuvres ou portraits de famille) ont disparu et qui pendent, dérisoires, sur des crochets. L'espace, tout comme le temps, peut être modifié, retravaillé. L'artiste décrit cette recherche comme « une archéologie de l'espace ». En 2016, il présente à Londres, un fragment de mur comportant une prise électrique turque. Une pièce qui met en évidence le fait que chaque être porte en lui cette

Peel Series, 2012
Plâtre, briques, dimensions variables
© Mehmet Ali Uysal. Courtesy Galerie Paris-Beijing

mémoire qui, pour qu'elle soit vraiment complète, nécessite que soient portés avec soi non seulement les récits qui façonnent notre histoire personnelle, mais aussi notre maison tout entière. Lors de sa prochaine exposition personnelle à la Galerie Paris-Beijing, il envisage de réunir tous les espaces où il a habité, conscient que depuis son déménagement à Paris il perd peu à peu cette mémoire qui l'unit à eux. Il projette d'écrire en parallèle à ses œuvres un journal en 3D poursuivant ainsi le projet *Ne m'abandonne pas* présenté à Istanbul l'année passée. Une manière de donner une forme « un peu plus solide » à cette mémoire qui lui échappe.

La mémoire n'est pas dissociable des lieux, des êtres, de ces moments. Ce sont eux que l'artiste déplace d'un espace d'exposition à l'autre, leur donnant une forme de réalité nouvelle. Donner forme à des souvenirs est une manière de les prolonger et pourquoi pas de leur assurer une nouvelle existence, et même de les combler quand ils ressemblent à un rêve brisé. Pour ce père qui en raison de sa pauvreté n'a pu se rendre dans la plus grande école d'art d'Istanbul où il avait été sélectionné et qui a toujours rêvé de se rendre à Paris, l'artiste a composé une œuvre où il amène une part de lui dans le pays rêvé. L'imaginaire, la mémoire deviennent les éléments constitutifs d'une nouvelle réalité, sans que ne soit jamais fixée de hiérarchie. Il associe dans *Paris, je t'aime* (2016) un élément physique réel à une vidéo, ou crée des compositions de vues superposées, de cadres en comportant d'autres avec des photographies de l'ensemble. Une manière proustienne de donner une mémoire au présent et à l'espace, de les dédoubler, nous plaçant « au seuil des temps et des formes[3] » L'espace peut démultiplier ses dimensionnalités dans des jeux de trompe-l'œil, se déplier à l'infini autant que les replis de la mémoire. C'est le regard qui lui donnera pleinement son existence. Un bateau ou un avion en origami (*Avion*, 2016) ont cette même faculté de voguer, de voler. Un principe de pliage qui lui permet de rapprocher les espaces et les temporalités, de rompre les distances, de ramener le passé dans le présent tout en nous interrogeant sur la réalité de chacun.

Même si le travail de l'artiste porte cette part d'intime, il croise nécessairement des émotions, des désirs, des imaginaires et des expériences communs. Que ce soit dans l'espace public comme dans un espace d'exposition, les œuvres de Mehmet Ali Uysal nous incitent à accomplir un voyage dans « l'espace du dedans[4] ». Le regard porté sur toute chose convoque des parts différentes de soi, se fonde sur des expériences passées qui retrouvent dans certaines situations une étonnante actualité. Il nous rappelle dans *La Mer* que cohabitent en nous plusieurs dimensions et plusieurs états de l'être. Celle de l'enfant imaginatif pouvant faire voguer le bateau en origami sur l'étendue de la Cappadoce, de l'être épris d'Histoire, du fils de famille soucieux des siens, … autant de manières de regarder le monde. C'est justement leur part de vérité personnelle qui leur donne cette capacité à susciter des émotions. L'œuvre d'art atteint cette dimension magique quand celui qui la regarde y projette une part de sa propre vie. Mais pour qu'elle puisse s'accomplir dans l'imaginaire des autres, Mehmet Ali Uysal a besoin de l'abandonner, de la voir débarrassée des figures et des moments du passé qui ont concouru à sa naissance. En brisant ce lien intime nous dit-il, il « la libère, s'en éloigne, la regarde. C'est le moment où l'idée est morte et où l'histoire est finie. Elle peut commencer alors à vivre avec les autres ».

1 J.-F. Lyotard, *La condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979.
2 Francis Ponge, *Comme une figue de paroles et pourquoi*, 1977, œuvres complètes, T. 2, p. 779.
3 Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, Gallimard, 1913.
4 Henri Michaux, *L'espace du dedans*, Gallimard, 1956.

Vue d'atelier - 2020

Né en 1976
Vit et travaille à Paris et Ankara, en Turquie

Représenté par Galerie Paris-Beijing
www.galerieparisbeijing.com

Expositions récentes (sélection)
2019
Don't Abandon Me, Pi Artworks, Istanbul, Turquie
A Pillar of Smoke, A Look at Turkey's Contemporary Scene
Galerie Paris-Beijing, Paris
2018
Summer group show, Galerie Paris-Beijing, Paris
Home is Where the He(art) is, Galerie Paris Beijing, Paris

Actualités
Du 05 septembre au 31 octobre 2020
Ne m'abandonne pas
exposition personnelle
Galerie Paris-Beijing, Paris